

fuzelier

L'OPÉRA DE CAMPAGNE

Foire Saint-Laurent

1713

ACTEURS¹

ARLEQUIN.

OCTAVE.

PIERROT.

MEZZETIN.

LE DOCTEUR.

COLOMBINE.

JEANNOT.

THÉRÈSE.

MADAME PRENELLE.

SCARAMOUCHE.

1. Cette liste ne figure pas dans le manuscrit; nous la reconstituons.

L'OPÉRA DE CAMPAGNE

ACTE I

SCÈNE I

ARLEQUIN, OCTAVE.

OCTAVE

AIR de Joconde

Oui, le bailli, cher Arlequin,
Veut me donner sa fille.

ARLEQUIN

Monsieur, vous allez donc enfin
Entrer dans sa famille.

OCTAVE

Tu sais...

ARLEQUIN

Que sais-je ? Expliquez-vous.

OCTAVE

Que madame Prenelle
Contredit toujours son époux.

ARLEQUIN

C'est la loi naturelle.

OCTAVE

AIR : Dirai-je mon Confiteor

L'objet des feux que je ressens
Ne dépend pas trop de son père.

ARLEQUIN

Il est juste que les enfants
Ne dépendent que de la mère,
Sans quoi mille époux aujourd'hui
Disposeraient du bien d'autrui².

OCTAVE

AIR : Vous m'entendez bien

Le bailli, trop souple et trop bon,
Craint sa femme comme un démon.

2. Allusion au cocuage.

Toujours elle l'appelle
Jeannot.

ARLEQUIN, *riant*.
N'est-il pas jean pour elle³ ?
Vous n'en dites mot.

OCTAVE

AIR : *Dirais-je mon Confiteor*
Elle écoute un certain Pierrot
Qui du logis est le monarque
Le bailli souffre comme un sot
Que ce valet...

ARLEQUIN

Quand de la barque
Un mari n'est pas le patron
Un valet en prend le timon.

OCTAVE

AIR : *Lampons*
De Pierrot, comme tu vois,
Il me faut briguer le choix.
Près de lui que peux-tu faire ?

ARLEQUIN

Je sais son ami sincère.

OCTAVE

Eh ! qui ?

ARLEQUIN

Le vin.
C'est l'ami du genre humain.

Thérèse parait à une fenêtre; Octave lui fait des signes, lorsque Pierrot arrive qui les surprend.

OCTAVE

AIR : *Quand le péril est agréable*
J'aperçois la beauté que j'aime,
Hélas !

ARLEQUIN

Et moi je vois Pierrot.

OCTAVE, *lui donnant sa bourse et s'en allant*.
Prends ma bourse et gagne ce sot.

ARLEQUIN, *fouillant dans la bourse et prenant quelques écus*.
Gagnons d'abord moi-même.

3. Être jean : Être sot.

SCÈNE II

ARLEQUIN, PIERROT, *entre en rêvant gravement.*

ARLEQUIN

AIR : *Sois complaisant, [affable, débonnaire]*
Bonjour ami, renouons connaissance !
Depuis mille ans, je ne t'ai vu, je pense.

PIERROT

Bon,
La date est plus ancienne,
Car je ne m'en souviens pas.

ARLEQUIN

AIR : *Quand le péril est [agréable]*
Pour vous rafraîchir la mémoire,
Allons trinquer un coup de vin.

PIERROT

Le vin échauffe et nuit au teint.

ARLEQUIN, *se passant la main sur le visage et minaudant.*
C'est un fard que de boire.

AIR du *Pendu*

Quoi ! vous ne me remettez pas ?
Sans cesse à cache-mitoulas⁴
Nous jouions allant à l'école...

PIERROT

Je ne sais pas lire...
(À part.)
Quel drôle !

ARLEQUIN

C'est en nourrice, il m'en souvient,
Que je vous ai connu.

PIERROT

Fort bien.

MÊME AIR

C'est un aigrefin, sur ma foi.
Il vient pour m'emprunter, je crois.

ARLEQUIN

Vous vous trompez, je vous apporte...

PIERROT, *se radoucissant.*

Monsieur, la somme est-elle forte ?

4. *Jouer à cache-mitoulas* : jouer à cache-cache.

ARLEQUIN

Prenez sans compter

PIERROT

J'obéis

Aux ordres de mes vieux amis.

AIR : *Vous m'entendez bien*

Là, parlez-moi sans barguigner :

Vous voulez débaucher Pierrot

Pour débaucher Thérèse.

Ma foi,

Vous faites ce message

En maître à chanter.

*(Pierrot regarde de tous côtés d'un air inquiet et Arlequin imite le lazzi.)*AIR : *Réveillez-vous, belle endormie*

Votre maître Octave sans doute

Vous a chargé de m'emboiser⁵.

Vous saurez...

ARLEQUIN

Personne n'écoute.

PIERROT, *riant*.

Je m'en vais tout te dégoiser.

ARLEQUIN

AIR : *Quand le péril [est agréable]*

Ah! tu verras notre ressource.

Mon cher Pierrot.

PIERROT, *riant et pleurant*.

Mais sois discret,

Et garde aussi bien mon secret

Que je ferais ta bourse.

ARLEQUIN

AIR : *Réveillez vous [belle endormie]*

Dis ce secret joyeux ou triste

Que tu nous veux...

PIERROT

Écoute donc!

ARLEQUIN

J'écoute comme un nouvelliste

À la lecture du lardon⁶.

5. *Emboiser* : « Engager quelqu'un par de petites flatteries, par des cajoleries et par des promesses, à faire ce qu'on souhaite de lui. [...] Il est populaire » (Acad. 1762).

6. *Lardon* : « se dit figurément et familièrement d'un brocard, d'un mot piquant contre quelqu'un. [...] On appelle aussi Lardon, le feuillet qui sert de supplément à une gazette » (Acad. 1798).

PIERROT, *riant.*

AIR : *Quand le péril [est agréable]*

Eh bien, il faut enfin t'apprendre
Ce que tu désires de moi.
Notre Thérèse, par ma foi,
Ami, n'est point à vendre.

ARLEQUIN

MÊME AIR

C'est là ce secret d'importance.

PIERROT

Mon cher, méditez en ce lieu.

ARLEQUIN

Rendez-moi donc ma bourse.

PIERROT

Adieu

La vieille connaissance.

SCÈNE III

ARLEQUIN, LE DOCTEUR, COLOMBINE, *masquée*, MEZZETIN, *maître de l'Opéra de campagne.*

Marche de l'Opéra de Campagne.

On entend un bruit de timbales et de trompettes. En même temps paraît une charrette chargée d'ustensiles d'opéra. Marinette est habillée en Junon avec trois petits enfants. Le charretier est vêtu en magicien. Un bossu vient ensuite, c'est Polichinelle chargé de livres de musique. Il est suivi d'un timbalier, le timbalier d'un trompette, le trompette d'une basse de violon posée sur des roues, celui-ci d'un dessus de violon⁷ et d'une épinette attachée au cou d'un homme. Tous ont des papiers de musique attachés sur le dos et jouent chemin faisant. Les deux Gilles sont en nymphes avec des guirlandes de fleurs. Après que tout ce cortège a fait le tour du théâtre, il se range; deux hommes avec des fusils sur l'épaule se mettent à la tête. Tous répètent en chœur, après le charretier ces mots : a dia huriau, ons⁸.

MEZZETIN

Je vous casserai les os.

AIR : *Tu croyais en aimant Colette*

Pour nos montures éreintées
Nous cherchons un lieu de repos.

ARLEQUIN

Ces héros à guêtres crottées

-
7. Le dessus de violon est l'instrument le plus aigu de la famille, que nous appelons simplement violon aujourd'hui. La basse de violon est l'équivalent du violoncelle; en 1713, il peut néanmoins encore s'agir d'une vraie basse de violon à la française, un peu plus grande qu'un violoncelle (italien) et accordée un ton plus bas.
8. Cette entrée exploite le lieu commun picaresque qui ouvre le *Roman comique* de Scarron.

Ont l'air de bien vider les pots.

MEZZETIN

AIR : *Quand le péril [est agréable]*

Je suis l'Opéra de campagne,
Les chaleurs m'ont bien fait souffrir.

ARLEQUIN

Vos belles viennent de courir
Les foires de Champagne.

ARLEQUIN, *apercevant Marinette.*

AIR de *Joconde*

Que vois-je là ? Quelle dondon !
Elle a de la fressure⁹.

MEZZETIN

Je suis Jupin. C'est ma Junon.

ARLEQUIN, *montrant les petits enfants.*

Où donc est son Mercure ?

MEZZETIN

Elle est sage.

ARLEQUIN

Tant mieux pour vous.
Car dans force ménages
On voit des Jupiter jaloux
Et des Junon volages¹⁰.

AIR : *[Je ne suis né ni roi, ni prince]*

Quelle est cette troupe gentille ?

MEZZETIN

Mon cher monsieur, c'est ma famille.
J'ai deux ou trois petits chanteurs
Tous les neuf mois.

ARLEQUIN

La belle rente !
Voilà pour bien peupler les chœurs
Une pépinière charmante.

ARLEQUIN, *regardant le Docteur.*

AIR : *Dirais-je mon Confiteor*

Est-ce là le juré crieur
Qui mène le deuil dans Alceste ?

9. *Fressure* : « se dit de plusieurs parties intérieures de quelques animaux prises ensemble, comme sont le foie, le cœur, la rate et le poumon. *Fressure de porceau, fressure de mouton, fressure d'agneau, fressure de veau* » (Acad. 1694).

10. Situation, donc, paradoxale par rapport à la mythologie, dans laquelle Junon préside au mariage, tandis que Jupiter est connu pour ses nombreuses aventures extraconjugales. En revanche, on ne connaît guère d'aventure entre Mercure et Junon, et cette allusion demeure obscure.

MEZZETIN

Monsieur, ce n'est pas un acteur,
C'est un médecin...

ARLEQUIN

Malepeste!
Vous conduisez un médecin!
Votre opéra n'est donc pas sain ?

MEZZETIN, *en montrant Colombine.*

AIR : *Ô reguingué*

Cette actrice a pris ce docteur,
Ce jaloux inquiet rêveur,
Ô reguingué, ô lon lan la,
Toujours la suit et la contrôle¹¹.

ARLEQUIN

Ce médecin joue un sot rôle.

Arlequin examine Colombine et fait des lazzis en la reconnaissant.

AIR : *Quand le péril [est agréable]*

Sachons... Mais que vois-je paraître ?
C'est Colombine. Ah! le bouquin¹² !

COLOMBINE, *bas.*

Ah! fais semblant, cher Arlequin,
De ne me pas connaître.

LE DOCTEUR, *à Arlequin.*

MÊME AIR

La connaissez-vous ?

ARLEQUIN

Je n'ai garde.

MEZZETIN

Ah! qu'un jaloux est malheureux,
Qui près de l'objet de ses vœux
Monte toujours la garde.

ARLEQUIN

AIR : *[Je ne suis né ni roi, ni prince]*

Quelle troupe encore s'avance ?

MEZZETIN

Ce sont nos acteurs pour la danse.

-
11. Les indispositions des actrices de l'Opéra étaient aussi proverbiales que le goût pour la boisson de leurs homologues masculins. D'après Le Cerf de la Viéville, « sous l'empire de Lully, les chanteuses n'auraient pas été enrhumées six mois l'année, et les chanteurs ivres quatre jours par semaine » — manière pour l'auteur de décrire, certes en le caricaturant, un état de fait advenu en son temps.
12. *Bouquin* : « On appelle par injure vieux bouquin un vieux débauché, qui est adonné aux femmes » (Acad. 1692).

Octave la dénouera¹⁵.

SCÈNE IV

ARLEQUIN, *seul*.

AIR : *Vous m'entendez [bien]*

Que diable est-ce donc que fera
Ma Colombine à l'Opéra ?
Elle ne peut je pense,
Eh bien,
Entrer que pour la danse,
Vous m'entendez bien¹⁶.

SCÈNE V

OCTAVE, ARLEQUIN.

*Arlequin explique à son maître par des lazzi tout ce qu'il vient de voir, ce qui l'impatiente.
Cette scène fournit un grand jeu italien.*

OCTAVE

AIR : *[Je ne suis né ni roi, ni prince]*

Arlequin, que prétends-tu dire ?
Est-ce donc ivresse ou délire ?
Explique donc ce que tu veux !
Pourquoi ces postures, ces mines ?

ARLEQUIN, *après ses lazzi*.

L'Opéra pour servir vos feux
Me prête aujourd'hui ses machines.

SCÈNE VI

JEANNOT, OCTAVE, ARLEQUIN.

JEANNOT

AIR : *Sois complaisant, [affable, débonnaire]*

Mon cher monsieur, vous m'avez touché l'âme.
Je veux donner ma fille à votre flamme.

Mais

Pierrot peut-être et ma femme
N'y consentiront jamais.

15. On chante « dénouera », sans prononcer l'*e*, d'ailleurs omis dans l'orthographe ancienne.

16. Ce refrain souligne, comme ci-avant (voir note 14), le sous-entendu à l'allusion d'immoralité des danseuses.

OCTAVE

AIR des *Folies d'Espagne*

Femme en tout temps aime la compagnie,
Ainsi l'époux peut venger ses ennuis.
De son épouse il punit la manie
En la quittant les jours...

ARLEQUIN

Surtout les nuits.

JEANNOT

AIR : *Vous m'entendez bien*

Ah! Dame, dans notre maison
Ce secret ne serait pas bon.
Pierrot... la ménagère
Chez nous
Ont¹⁷ toujours quelque affaire...

ARLEQUIN

Qu'ils font bien sans vous.

OCTAVE

AIR : *Sois complaisant, [affable, débonnaire]*

Prenez l'épée.

JEANNOT

Oui, j'aime les ferrailles.

OCTAVE

Faites-vous craindre, usez de représailles.

JEANNOT

Ouais,
Je suis fait pour les batailles.

ARLEQUIN

Qu'on livre aux petits poulets.

OCTAVE

AIR : *Tu croyais en aimant Colette*

Animé d'un jus de Champagne
Domptez votre femme aujourd'hui.

ARLEQUIN

Ah! pour sa première campagne,
Quel exploit voulez-vous de lui?

OCTAVE

MÊME AIR

Parlez haut, faites pis encore
Vous êtes le mâle, une fois...

17. *Sic* dans le manuscrit.

ARLEQUIN

Sa femme apparemment l'ignore.

OCTAVE

Allez la ranger sous vos lois.

ARLEQUIN

Moi je vais chercher Colombine... Mais la voici.

SCÈNE VII

ARLEQUIN, COLOMBINE.

ARLEQUIN

AIR : *Réveillez-vous, belle [endormie]*

Enfin je te vois, ma princesse.
L'Opéra brille dans tes yeux!
De quelle classe es-tu déesse,
Es-tu de la terre ou des cieux ?

COLOMBINE

AIR : *Prenez bien garde à votre cotillon*

En campagne on est sans façon.
Suivant que veut l'occasion
Je fais plus d'une fonction.

ARLEQUIN

Ventrebleu prenez bien garde
À votre cotillon. *bis*

COLOMBINE

AIR : *Quand le péril est agréable*

Mezzetin est venu m'apprendre
Ce que tu désires de moi.

ARLEQUIN

Déesse, jusqu'à cet emploi
Daignerez-vous descendre ?

COLOMBINE

AIR : *J'ai fait à ma maîtresse un*

Oui, compte sur mon zèle.
Des amants j'ai pitié.
Déjà de la Prenelle
J'ai surpris l'amitié.
Il faut dans ce village,
Par un subtil effort,

Conclure un mariage¹⁸.

ARLEQUIN

Ce n'est pas là ton fort.

COLOMBINE

AIR : *La nuit et le jour*

On garde là-dedans
L'objet qui sait vous plaire,
Un tendron de quinze ans.

ARLEQUIN

Le bel âge pour faire
L'amour
La nuit et le jour

AIR : *Flon flon*

Mais apprends-moi ma chère
Ce qu'on fait à Paris.

COLOMBINE

Le manège ordinaire
Des grands et des petits.
Flon flon
Larira dondaine
Flon flon
Larira dondon.

ARLEQUIN

AIR : *Réveillez-vous, belle [endormie]*

Comment l'Amour fait-il son compte ?

COLOMBINE

Fort bien, il sait le numéro.
À présent Cupidon sans honte
Fait dans Cythère l'agiot¹⁹.

ARLEQUIN

AIR : *Ab! Robin tais-toi*

Mars n'a donc plus rien à faire ;
Enfin nous avons la paix.

COLOMBINE

Vénus enrôle les plumets

-
18. Tout ce début de scène a été copié deux fois. La première est biffée, remplacée par la seconde. La première version comportait un couplet supprimé, sans mention d'air : COLOMBINE : « Quelquefois je danse en bergère / Souvent en nymphe bocagère / Tous les rôles sont à mon choix / Mais j'aime surtout ces bocages. » ARLEQUIN : « La peste ! vous aimez les bois ? / Et les satyres sont ils sages ? » Ce couplet est remplacé dans la version non biffée par celui sur l'air « *Prenez bien garde à votre cotillon* ».
19. Après ce couplet en figure un autre, barré, sur le même air : ARLEQUIN : « Le sexe, enfin, par avarice, / Se défait-il des grands laquais ? » COLOMBINE : « Ils sont plus bons pour le service, / On ne s'en défera jamais. » Dans la deuxième copie de cette scène (voir note ??), entièrement barrée, « plus bons » est remplacé par « plus forts ».

Depuis qu'ils n'ont plus affaire.
Les petits collets,
Les galants du Palais
Qu'on trouve à Cythère
Sont mis aux arrêts.

ARLEQUIN

MÊME AIR

On les casse avec justice.

COLOMBINE

Les traitants sont plus chéris.
Les vieux corps les plus aguerris
Valent-ils cette milice ?
Dans son camp volant
Le caissier obligeant
(Elle fait le lazzi de prendre de l'argent.)
Fait bien le service
Des convois d'argent²⁰.

ARLEQUIN

AIR : *[Des fraises]*

Le théâtre est-il à bout ?
A-t-il repris sa gloire ?

COLOMBINE

Jamais on n'eût moins de goût.
On entend prôner partout
La foire, la foire, la foire.

ARLEQUIN, à Colombine.

Chut ! voila le Docteur²¹.

SCÈNE VIII

ARLEQUIN, COLOMBINE, LE DOCTEUR, se place entre Colombine et Arlequin ce qui donne lieu à plusieurs lazzi.

ARLEQUIN

AIR : *Réveillez-vous, [belle endormie]*

Or je dis donc, mademoiselle
Que si l'homme pouvait... pouvait...
Excusez, je veux savoir d'elle...

20. Un autre couplet barré figure après celui-ci, sur l'air du *Branle de Metz* : ARLEQUIN : « N'est-il plus de petit-maître ? » COLOMBINE : « Cet ordre accroît tous les jours. / Sur les théâtres, aux cours, / Vous les voyez apparaître. / Je n'en dirai pas le nom, / Il est écrit chez le maître, / Je n'en dirai pas le nom, / Ils siffleraient ma chanson. » Il faut probablement supposer « les noms », eu égard au pronom pluriels « ils ».

21. Après cette scène on trouve une deuxième copie d'une partie de la scène qui s'achève ici, depuis « Ce n'est pas ton fort » jusqu'à la fin. Cette copie est entièrement barrée.

LE DOCTEUR

C'est de moi seul qu'il faut savoir.

AIR des *Trembleurs*

Rien n'égale ma doctrine.
Je sais la langue latine,
Celle qu'on parle à la Chine...

ARLEQUIN

Et celle du perroquet.

LE DOCTEUR

Je sais à fonds la logique,
La morale, la physique.
Je montre la botanique.

ARLEQUIN

Et le jeu du bilboquet.

LE DOCTEUR

MÊME AIR

Je sais la chiromancie,
Pilotage, hydromancie.

ARLEQUIN

Apprenez l'apoplexie.

LE DOCTEUR

Oh! cela n'est pas pressant.
Tout l'univers je dévoile,
Et quand la nuit tend son voile,
Je visite chaque étoile.

ARLEQUIN

Et vous restez au croissant²².

Après quelques lazzi, Arlequin chasse le Docteur à coups de sangle.

SCÈNE IX

ARLEQUIN, JEANNOT, OCTAVE, COLOMBINE.

Cette scène doit être pleine de lazzi d'Arlequin qui turlupine Jeannot en lui donnant des croquignoles et des coups de pied au cul.

JEANNOT, *se quarrant et en épée.*AIR : *Amis, sans regretter Paris*

Hé bien! morbleu, mon général,
N'ai-je pas l'air d'un brave?

22. Le croissant de lune sert souvent, pour sa forme, comme une allégorie des cornes du cocu.

OCTAVE

Vous avez l'air très martial.

COLOMBINE

Autant qu'un rat de cave.

JEANNOT

MÊME AIR

Dame Prenelle tremblera.

Je suis le maître, oh dame !

COLOMBINE

C'est bien avec ces armes-là

Qu'on soumet une femme.

JEANNOT, à *Octave*.

AIR : *Tu croyais en [aimant Colette]*

Vous, allez parler à Thérèse.

ARLEQUIN, *sort*.

Nous allons tout préparer²³.

(Il sort avec Colombine.)

JEANNOT

Jarny!

Je ne veux plus rien endurer.

OCTAVE

MÊME AIR

Mais quoi ! Thérèse est enfermée ?

JEANNOT

Oh ! j'ai bien pris la clef.

OCTAVE

Comment ?

JEANNOT

Ma femme l'avait oubliée,
Je m'en suis saisi bravement.

SCÈNE X

JEANNOT, OCTAVE, THÉRÈSE.

JEANNOT, *ouvrant la porte*.

MÊME AIR

Tenez, voyez, sortez, ma fille !

THÉRÈSE

Mais...

23. Vers non conforme au moule métrique de l'air. Il manque une syllabe.

JEANNOT, *bas*.
Votre mère le veut bien.

OCTAVE, *à part*.
De combien d'appas elle brille !

JEANNOT, *à Octave*.
Je vous permets son entretien.

Octave et Thérèse s'entretiennent. Jeannot se campe derrière eux et les écoute en riant sottement et s'applaudissant du coup qu'il a fait.

OCTAVE
AIR : *Quand le péril [est agréable]*
Malgré les soins de votre mère,
Je puis vous marquer mon ardeur,
Monsieur me permet ce bonheur.

THÉRÈSE, *d'un air niais*.
Ah, que j'aime mon père !

OCTAVE
AIR : *Flon, flon*
Monsieur veut que j'espère,
Daignez suivre ses lois.

THÉRÈSE
Ah, que j'aime mon père
D'avoir fait un tel choix.

JEANNOT, *sautant*.
Flon, flon
Larira dondaine
Flon, flon
Larira dondon.

OCTAVE, *à Thérèse*.
AIR : *Réveillez-vous, [belle endormie]*
Ah, que mon bonheur est extrême !
Belle Thérèse...

JEANNOT, *riant*.
Il perd l'esprit.

OCTAVE, *à Jeannot*.
Monsieur, vous voyez qu'elle m'aime.

JEANNOT
Tudieu ! c'est qu'elle m'obéit.

OCTAVE
AIR : *Quand Moïse fit défense*
J'entends quelqu'un ; je vous quitte...

(Il sort.)

JEANNOT, *à part.*
Encourageons-nous un peu.

THÉRÈSE
Si c'était maman ?

JEANNOT
Petite,
Je lui ferais voir beau jeu.

THÉRÈSE
Mais si...

JEANNOT
Taisez-vous, marmotte²⁴.
Votre mère est une sottie.
Je la vois.

(Bas et très tremblant.)

Gardez-vous bien
D'aller m'accuser de rien.

(Il se cache derrière sa fille et fait des lazzis qui expriment sa peur.)

SCÈNE XI

MADAME PRENELLE, THÉRÈSE.

MADAME PRENELLE

AIR : *Réveillez-vous, [belle endormie]*
Comment osez-vous de la sorte
Sortir de votre cabinet ?
Qui vous a donc ouvert la porte ?
Petite fille, parlez net.

THÉRÈSE

MÊME AIR

Elle s'est ouverte, ma mère.

MADAME PRENELLE, *fouillant dans ses poches.*

M'y voila, j'ai laissé ma clef.
C'est un tour de votre sot père.
Ah, qu'il sera bien houspillé !

Jeannot s'enfuit avec précipitation, il s'embarrasse dans son épée et tombe.

24. *Marmotte* est mis ici pour féminin de *marmot*.

SCÈNE XII

MADAME PRENELLE, THÉRÈSE, COLOMBINE.

MADAME PRENELLE

AIR : *Quand Moïse fit défense*

Vous voyez une morveuse
Qui court après un mari²⁵.

COLOMBINE

Fi! n'est-elle point honteuse?
Rien n'est si fort en décri.

MADAME PRENELLE

On sait que le mariage
Est un dangereux passage
Plein de bourbiers et de trous.

COLOMBINE, *à part*.

Pourquoi vous embourbiez-vous²⁶?
(*Haut à Thérèse.*)

AIR : *Réveillez-vous, belle [endormie]*

Oh! si vous saviez la morale,
Un ménage est papa, maman.
On ne voit que du linge sale,
Toujours pipi, caca, nanan²⁷.

MADAME PRENELLE

MÊME AIR

Je saurais dompter cette folle.

COLOMBINE

Madame, laissez-moi ce soin.
Préparez-vous pour votre rôle²⁸.

MADAME PRENELLE

Je vais m'habiller dans ce coin.

-
25. Cette scène et la suivante, imitées de Dufresny sont copiées une deuxième fois aux *ff.* 51 *v*^o-52 *v*^o, barrés (cf. l'introduction). Dans cette seconde copie, toutes les répliques de Colombine sont attribuées à Arlequin. D'autre part, ce vers est : « Qui ne prêche qu'un mari ».
26. Chez Dufresny : MME PRENELLE : « Je vous dis que le mariage est le plus grand malheur qui puisse arriver à une jeune fille. » THÉRÈSE : « Mais, ma mère, quand ce malheur-là vous est arrivé, en avez-vous été si fâchée? »
27. *Nanan* : « Mot dont on se sert en parlant aux enfants, pour signifier des friandises, des sucreries. [...] Il est familier » (Acad. 1762).
28. Chez Dufresny : ARLEQUIN : « Laissez-la moi un moment, je veux la déguster du mariage, et allez vous habiller pour votre rôle d'opéra. »

SCÈNE XIII

COLOMBINE, THÉRÈSE, MADAME PRENELLE, à sa toilette au fonds du théâtre.

THÉRÈSE

AIR : *Tu croyais en aimant [Colette]*

Est-il vrai que le mariage
Est si vilain qu'on me le dit ?

COLOMBINE

Bon, rien n'est si beau qu'un ménage
Où l'on ne peut trouver qu'un lit.

THÉRÈSE

MÊME AIR

Vous disiez...

COLOMBINE, *bas.*

La maman regarde

(Haut.)

Non, rien n'est si laid qu'un époux,
Brusque, impoli, l'humeur hagarde.

(Bas.)

Octave sera tendre et doux.

THÉRÈSE, *sur le dernier vers.*

Ma chère²⁹, le connaissez-vous ?

COLOMBINE, *bas.*

[MÊME AIR]

Parlons bas, c'est lui qui m'emploie
Pour vous obtenir en ce jour.
La maman... Cachez votre joie !

(Haut.)

C'est un plaisant fat que l'Amour.

THÉRÈSE

AIR : *Au gué lon la, bergère*

Quoi donc ! l'objet que j'aime
M'épousera ?

COLOMBINE

Un heureux stratagème

Vous mariera.

Je suis sûre que notre opéra

Très fort vous plaira.

(Haut.)

Qui mari prendra,
Ou tôt ou tard, dans l'aile

29. Dans la seconde copie de la scène, barrée, Thérèse s'adresse à Arlequin, et l'on a donc ici : « Ah, monsieur ».

Elle en aura³⁰.

THÉRÈSE

AIR : *Mon mari est à la taverne*

Le maître à danser de ma mère
Vient lui répéter sa leçon.

COLOMBINE

Ah! tantôt je lui ferai faire
Un contretemps³¹ de ma façon;
Ce pas nouveau nous fera rire.

Elles s'en vont toutes deux en sautant, et Arlequin qui n'avait que paru dans la coulisse, entre en faisant ses lazzi de maître à danser.

Ta la lerira la lerira la lerire
Ta la etc.

SCÈNE XIV

MADAME PRENELLE, ARLEQUIN, maître à danser, il entre en dansant et chantant.

ARLEQUIN

AIR : *[Des fraises]*

Ah! que la danse a d'appas!
L'épée... et la finance
La robe, les avocats...
Les financiers... les soldats :
Tout danse. *ter*

Arlequin doit entrecouper ces vers de pas de ballet et contrefaire la danse pédantesque des gens de robe, la mauvaise grâce des bourgeois et les attitudes dégingandées des petits-mâîtres.

MADAME PRENELLE

MÊME AIR

Qui corrige l'embarras
Et l'air sot de l'enfance ?
Qui fait la taille et les bras ?
Qui soutient les opéras ?
La danse. *ter*

ARLEQUIN

AIR : *Réveillez-vous, [belle endormie]*

Répétons un peu notre entrée.
Ah! que tous ces pas sont charmants.
Ah!

30. Ici s'achève, f° 52 v°, la deuxième copie, barrée, de la scène.

31. Le contretemps est un pas de danse consistant en un petit saut.

MADAME PRENELLE, *d'un ton précieux.*
Ne suis-je pas trop tirée ?

ARLEQUIN
Vous avez des beaux mouvements.

AIR : *Dirais-je mon Confiteor*
Marquez la cadence avec feu,
Rangez cette épaule indocile.
Allons ferme... et ce cul, morbleu !
Lorgnez d'une prunelle habile,
Figurez-vous être un tendron
Dont l'amant est dans le balcon.
(Sur le dernier vers en lui donnant un coup de pied au cul.)
Encore ce cul, baissez-le donc !

MADAME PRENELLE
AIR : *[Vous chiffonnez mon falbala]*
Vous chiffonnez mon falbala.
Ah, fripon ! que faites-vous là ?

ARLEQUIN
AIR : *Réveillez-vous, [belle endormie]*
Ce n'est qu'un coup de pied, madame.
Oh ! je ne m'émancipe point.

MADAME PRENELLE, *à part.*
Le petit coquin sur mon âme
A du goût pour mon embonpoint.

Madame Prenelle revient en minaudant au bord du théâtre et Arlequin lui donne la main³².

FIN DU I^{ER} ACTE

32. Cette didascalie finale est barrée. Nous pensons qu'il s'agit d'une erreur, et qu'en barrant sa seconde copie des scènes XII et XIII, le copiste a également barré cette fin d'acte sans y prendre bien garde.

ACTE II

Le théâtre représente le palais d'Armide tout composé d'ustensiles de ménage, dans le fond est une cheminée ou l'on voit quelques volailles qui tournent à la broche.

SCÈNE I

PIERROT, *Chevalier danois*, OCTAVE, *Ubalde*.

OCTAVE

AIR : *Réveillez-vous, [belle endormie]*

Souviens-toi de ton personnage :

Tu fais le Chevalier danois.

Moi, je suis Ubalde³³...

PIERROT

J'enrage !

Faut-il répéter tant de fois ?

[AIR :]

Je sais qu'on vous nomme la Gale,

Que je suis un gentil Danois.

N'avez-vous pas quelque levrette

Avec qui je puisse aboyer ?

C'est ici le palais d'Armide.

Qui sait, dit-on, tourner le sas.

Je tremble ici pour ma fressure

Mais revenons à nos moutons³⁴.

[AIR DE L'OPÉRA]

Allons chercher Renaud.

OCTAVE

Tu sais sa destinée.

On dit qu'Armide est enragée :

Il a méprisé ses appas.

Craignons pour lui tout l'enfer effroyable.

PIERROT

Femme amoureuse et que l'on n'aime pas

33. Ces deux personnages apparaissent à l'acte IV de l'*Armide* de Lully et Quinault, pour délivrer Renaud de l'empire de la magicienne.

34. L'air sur lequel ces huit vers sont chantés n'est pas précisé. Il est possible que Pierrot chante à nouveau sur « *Réveillez-vous, belle endormie* » ; la métrique le permet, tout comme le fait que les vers puissent être groupés par quatre.

Est plus à craindre que le diable³⁵.

SCÈNE II

OCTAVE, PIERROT, TROUPE DE DÉMONS, *sous la forme de Jeux et de Ris.*

PIERROT

AIR des *Folies d'Espagne*

Qui sont ces gens ?

OCTAVE

Ah ! C'est un tour d'Armide.

Je vois les Ris, les Plaisirs et les Jeux.

PIERROT

Quoi, là, les Jeux ! Vous vous trompez, compère.
Ma foi, Pierrot n'en reconnaît pas un.

AIR : *J'ai fait à ma maîtresse*

Le joli jeu de quilles
Ne paraît point ici,
Le jeu du trou-madame
N'y paraît point non plus.
Ardé ! ces jeux sont drôles,
J'y voudrais bien jouer.
Je le vois à leur mine,
Ce sont les jeux de main.

Danse des mille Plaisirs et Jeux. Après la danse paraît un démon sous la figure de Paquette, maîtresse de Pierrot. C'est Colombine qui doit jouer ce rôle-là.

SCÈNE III

COLOMBINE, PIERROT, OCTAVE.

PIERROT

MÊME AIR

J'aperçois ma Paquette
Parmi ces messieurs-là.

OCTAVE

C'est un tour de baguette
Qui te fait voir cela.
Cette nymphe gentille
Est un diable, crois-moi.

35. Selon nous, ces six vers, pris tels quels chez Dufresny, sont chantés sur un passage d'*Armide*, IV, 1 : « Allons chercher Renaud, le ciel nous favorise / Dans notre pénible entreprise. / Ce qui peut flatter nos désirs, / Doit à son tour tenter de nous surprendre ; / C'est désormais du charme des plaisirs / Que nous aurons à nous défendre. » Le moule métrique est identique, et les premiers mots jouent le rôle d'un indicateur ; dans l'opéra, ces vers sont chantés par le Chevalier danois.

PIERROT

Bon, il n'a point de queue,
Monsieur, vous vous trompez.

COLOMBINE

MÊME AIR

Ah! Pierrot!

PIERROT

Ah! Paquette!

OCTAVE

Pierrot, prends garde à toi.

PIERROT

Je commence à vous croire :
Elle a l'air d'un lutin.
Morgué, sous les fontanges
Et ses cheveux frisés
Elle cache ses cornes.
Que le diable est méchant!

COLOMBINE, *approche de Pierrot et veut le caresser.*AIR : *Sois complaisant, [affable, débonnaire]*

Mon cher Pierrot, devenez plus traitable,
Et bannissez un soupçon qui m'accable.

PIERROT, *fuyant.*

Chou!

Vous avez Monsieur le diable
Quelque dessein sur mon cou.

COLOMBINE

AIR : *Sarabande de L'Inconnu*

Connais le prix des vœux qu'on te présente.
Veux-tu, faquin, m'accabler de douleurs?
Pour toi, constante,
Je fuis la fleur
Ce beau laquais qui chez un procureur
À trois grands clercs enleva la servante³⁶.

PIERROT

AIR : *Absent de ma belle*

Le diable me tente,
J'entre en appétit.
Vous allez, friponne,
Me friponner mon tabri leri lera la la lire,
Me friponner mon cœur.

36. La construction de cette phrase est obscure. Nous supposons une faute de copie. L'expression « je fuis la fleur » ne semble pas attestée par ailleurs. Faut-il comprendre « je fuis la fleurette » ? Il manquerait alors un verbe aux deux vers suivants. Peut-être : « je suis la fleur / D'un beau laquais... »

OCTAVE

AIR : [*Des fraises*]

Vous vous laissez cajoler
Par ce démon aimable.
Gardez-vous de l'accoler !
Voulez-vous vous en aller
Au diable? *ter*

AIR : *Réveillez-vous, [belle endormie]*

Ce fouet dissipe les charmes,
On nous l'a donné pour cela.

PIERROT

Voyez si c'est là ma Paquette
Faites bien claquer votre fouet.

Octave donne un coup de fouet enchanté à Colombine qui disparaît par une trappe et emporte le chapeau de Pierrot.

PIERROT

Au voleur, au voleur !

(Et sur les deux derniers vers.)

Ah ! monsieur, ces diables femelles
Sont bien avides de chapeaux.

Les monstres arrivent et enlèvent Pierrot.

SCÈNE IV

OCTAVE, THÉRÈSE.

OCTAVE

AIR des *Folies d'Espagne*

Qui retient donc la beauté que j'adore ?
Mais je la vois, ah ! partons dans l'instant.
Tout est propice au feu qui me dévore,
Pour nous unir le papa nous attend.

SCÈNE V

ARLEQUIN, *en Renaud.*

Les violons jouent le sommeil d'Armide et Arlequin voyant la broche pleine de viandes dit :

AIR : *Réveillez-vous, [belle endormie]*

Je sens le rôti ! Quelle constance
Il faut pour s'éloigner de là !
Ah ! la broche tourne en cadence

C'est le souper de l'opéra.

[AIR : *Plus j'observe ces lieux*]

Plus j'observe ce rô et plus je le désire.

La broche tourne lentement.

Je m'éloigne à regret d'un morceau si friand.

(*Les violons reprennent le sommeil d'Armide et Arlequin continue :*)

Le fumet embaumé des chapons qu'on fait cuire

Parfume l'air que je respire³⁷.

Ah! ma foi, l'appétit m'a troublé la mémoire. Ça, revenons pourtant à nos chapons, À mes moutons, dis-je. Qui a des vieux chapeaux à vendre³⁸? Hom! ce n'est pas cela, c'est pourtant l'air... Ah, m'y voilà!

Un son harmonieux se mêle au bruit des eaux.

Les poulets fricassés se cuisent pour m'attendre.

Des charmes de la faim j'ai peine à me défendre³⁹.

(*Après avoir rêvé.*)

AIR : *Réveillez-vous, [belle endormie]*

Mon rôle veut que je repose

Avant que de pouvoir mâcher.

Mon rôle a mal réglé la chose :

On soupe avant que se coucher.

Continuons pourtant quoi qu'en disent mes boyaux.

Il dit cela sur l'air « De mon pot, je vous en réponds », et le répète en se déshabillant. Il jette à terre son habit à la romaine et son casque et paraît en chemise, et dans cet équipage, il traîne au milieu du théâtre un petit lit de repos qui était au fond et se couche dessus. Un moment après il se lève et regarde partout sous le lit en disant : Où est donc le pot de chambre ?

[AIR DE L'OPÉRA]

Tout m'invite au repos...

Ce gazon, cet ombrage frais,

Et ce feuillage épais⁴⁰.

-
37. Parodie, prise dans la pièce de Dufresny, du passage d'*Armide*, II, 3, connu comme le Sommeil de Renaud : « Plus j'observe ces lieux et plus je les admire. / Ce fleuve coule lentement / Et s'éloigne à regret d'un séjour si charmant. / Les plus aimables fleurs et le plus doux zéphire / Parfument l'air qu'on y respire. »
38. C'était l'un des « cris de Paris », familier des colporteurs. Il se trouve aussi chez Dufresny. Fuzelier y ajoute « c'est pourtant l'air », manière indirecte, sans doute, de critiquer la musique de Lully comme s'inspirant de celle des rues de Paris, comme il le fera répéter à l'un de ses personnages dans *La Rencontre des Opéras* : « s'il y a des airs qui ont été chantés à l'Opéra avant de l'être à la Samaritaine, il y a aussi bien des chansons qui ont paru au Pont-Neuf avant que de se montrer à l'Opéra. »
39. Parodie de la suite du monologue de Renaud : « Un son harmonieux se mêle au bruit des eaux. / Les oiseaux enchantés se taisent pour l'entendre. / Des charmes du sommeil j'ai peine à me défendre. »
40. Citation incorrecte de la fin du monologue : « Ce gazon, cet ombrage frais, / Tout m'invite au repos sous ce feuillage épais. »

SCÈNE VI

MADAME PRENELLE, *en Armide.*

[AIR DE L'OPÉRA]

Enfin il est en ma puissance,
Ce mépriseur d'appas, ce glacé jouvenceau!
Il me vit sans m'aimer, j'enrage quand j'y pense
Cruel! J'aurais moins pitié de ta peau
Que notre chat à jeun n'en aurait d'un fromage.
Qu'il éprouve toute ma rage!

(Elle va pour le percer.)

Sans faiblesse, mon cœur, qui te fait palpiter?
Ma pitié sent un peu ce que je n'ose dire.
Frappons! Ciel! Qui peut m'arrêter?
Achevons!... je frémis. Vengeons-nous!... je soupire.
La vengeance pour moi n'a plus rien de charmant.
Suis-je donc femme? Ô ciel! Oui, je la suis vraiment.
Je passe en un moment de l'excès de la honte

À celui de l'amour.

Toute ma rage est vaine,
Je ne puis me résoudre à lui ravir le jour.
Quel embonpoint! Quel air! Quelle taille! Quel râble!
Il semble être fait pour l'amour.
Je cède à ce maraud, l'appétit me surmonte.
Cachons ma faiblesse et ma honte,
Valet, livre-moi mon amant.

Venez

Fermez

Tous les verrous de mon appartement.

Elle se couche sur le petit lit avec Arlequin. Aussitôt deux démons descendent d'en haut et les enlèvent dans la couverture. Arlequin crie :

Fi! vous me chatouillez!

SCÈNE VII

JEANNOT, SCARAMOUCHE.

JEANNOT, *sautant.*

AIR : *[Des fraises]*

Le mariage est conclu,
Quel bonheur, quelle gloire!
J'ai pris un ton résolu,
Chez moi je suis absolu.

Victoire! *ter*

SCARAMOUCHE, *prenant le contrat.*

AIR : *Tu croyais en aimant [Colette]*

Sauvons de madame Prenelle
Ce bon contrat qu'elle a signé.

JEANNOT

Jarny, j'ai su triompher d'elle !
Je suis un petit obstiné.

SCÈNE VIII

JEANNOT, MADAME PRENELLE.

MADAME PRENELLE, *se jette sur son mari qui se sauve, elle arrache sa perruque.*

[AIR DE L'OPÉRA]

Il m'échappe, il s'éloigne, il va quitter ces bords.
Quoi, Jeannot triomphe et me brave !
Allons l'enfermer dans la cave.
Je fais pour l'arrêter d'inutiles efforts.
Traître, attends, je le tiens, je déchire sa tignasse !
Ah, je l'immole à ma fureur !
Que dis-je ? où suis-je ?

AIR des *Trembleurs*

Quel désespoir ! Quelle rage !
J'ai signé ce mariage
Qui de Jeannot est l'ouvrage.
Hélas ! Qu'est-ce qu'on dira ?
Mon sot époux est le maître.
Oserais-je encore paraître ?
Ah ! Jetons par la fenêtre
Les meubles de l'Opéra !

Elle jette et renverse toutes les décorations et la comédie finit.

FIN